

# L'ÉTERNEL MARI

[Librement adapté de la nouvelle L'éternel mari de Fédor Dostoïevski  
traduit par André Markowicz]



Mise en scène Nicolas Oton

**Mise en scène :** Nicolas Oton

librement adapté de la nouvelle « L'éternel mari »  
de Fédor Dostoïevski traduit par André Markowicz

**Adaptation :** Nicolas Oton, Jacques Allaire, Frédéric Borie

**Avec :** Alyzée Soudet, Jacques Allaire, Frédéric Borie

**Durée :** 1h20

**Production :** Machine Théâtre

**Coproduction :**

Théâtre d'Ô, aide à la création du département de l'Hérault  
Hérault Culture- Scène de Bayssan

**Accueil en résidence :**

Théâtre d'Ô, aide à la création du département de l'Hérault  
Hérault Culture- Scène de Bayssan  
ENSAD – Théâtre du Hangar, Montpellier

**Pré-achats :**

Domaine d'O Montpellier  
Théâtre + Cinéma scène nationale de Narbonne  
Le Cratère scène nationale d'Alès  
Théâtre dans les vignes Coufflouens  
Hérault Culture – Scène de Bayssan

**Soutien :**

Drac Occitanie

---

Création 2023 – 2024  
automne 2023

---

## - Propos de mise en scène -

L'histoire est celle de Veltchaninov, bourgeois mondain célibataire à l'approche de la quarantaine empêtré dans son hypocondrie qui se trouve soudainement poursuivi par Pavel Pavlovitch Troussotzky, "éternel mari". Veltchaninov a été l'amant de sa femme Natalia tout juste morte au début du récit et peut-être est-il le véritable père biologique de Lisa, sa fille unique...

Depuis ce motif aux apparences de vaudeville, Dostoïevski compose un huis clos cauchemardesque où l'on suit les aventures pathétiques, délirantes et grotesques de ce couple mari/amant. Une sorte de Faust de la psyché humaine dont le pacte n'est plus celui de l'éternité et où l'âme peut désirer sa propre chute.

Il n'y pas de narration objective, mais un récit subjectif parcellaire et déformé par la vision, les défauts de mémoire, les sentiments, sensations, et plus généralement l'état psychique défaillant de Veltchaninov. Car c'est à travers ses yeux que nous vivons l'intrigue. Temps troué, ellipses, invraisemblances, mensonges, incertitude et confusions tissent toute l'intrigue. On a souvent l'impression que l'histoire n'a pas lieu au fil du récit, mais que celle-ci est une re-traversée, un revivre. La dimension presque entièrement dialoguée du roman renforce cette impression d'un accouchement psychanalytique de Veltchaninov par Troussotzki, alors qu'ils sont tous deux protagonistes de l'histoire.

Un peu comme si un criminel devait psychanalyser son complice pour que celui-ci puisse enfin recomposer sa propre histoire, son propre meurtre oublié.

Aucun des deux hommes n'avoue, ni l'un son amour de la défunte, ni l'autre le motif de son retour. Il en ressort un affrontement psychologique d'une telle complexité que l'on ne parvient jamais à distinguer le vrai du faux, pas plus qu'on ne distingue le réel du fantasme. Troussotzki, semble né des hallucinations de Veltchaninov, et l'on peut douter de sa réalité tant il n'existe que sous le regard de celui-ci, apparaissant, disparaissant sans cesse, tel un fantôme, un revenant, un diable sorti de sa boîte.

Tout presque se passe la nuit, imbibée d'alcool, tout se déplie dans un jeu cruel, comme si chaque motif en dissimulait un autre dans une manipulation perpétuelle.

Les chapitres - titrés comme des tableaux - jettent en un claquement de doigt le lecteur à la manière d'un cauchemar, d'un appartement à l'autre, d'une maison à un cimetière.

On y voit un homme étrange faire le siège de l'appartement d'un autre.

On y voit une enfant passer d'un père à un autre, d'une famille à une autre, de la vie à la mort.

On y voit un homme pleurer sa femme morte et vouloir se (re)marier à une enfant qui pourrait être sa fille.

On y voit un homme (Veltchaninov) se confondre en un autre Troussotzki.

On les voit, tous deux, s'abîmer dans les ronces du délire.

Et l'on se noie avec eux dans les eaux sombres de la psyché humaine, asphyxié d'égoïsmes, de jalousies, de désirs et de passions.

Nous ne sommes pas chez Feydeau auquel le titre trompeur (L'éternel mari) de la nouvelle de Dostoïevski fait irrésistiblement penser. S'il y a bien la petite musique de la réplique, le

paroxysme des situations, les quiproquos, et si souvent l'on rit, tout, ici, est poussé plus loin, plus bas. Sous la surface. En sous-sol. Nous sommes dans la cave de l'humanité - quand bien même tout se passe dans des salons.

L'apparence vaudevillesque est un habit qui recouvre le corps central : La faute, le mal, la culpabilité, l'abandon, l'innocence sacrifiée.

Qui est le père : Veltchaninov ? Ou le mari Troussotski ? Chacun se fera sa réponse. Natalia est morte, la mémoire est perdue. Et l'on rit.

On rit de la tentative désespérée de reconstitution d'un temps oublié, on rit des lâchetés, des mensonges et des trahisons, on rit des disputes et des situations fantasques. Mais toujours bien présent, il y a le corps en attente de Lisa. Lisa, qui attend qu'on prenne soin d'elle. L'on rit et pourtant il y a une victime, qui elle ne fait pas rire : ce n'est pas le mari trompé, ni la femme infidèle ou l'amant puni, mais l'enfant sacrifiée : **Lisa**.

Lisa, une petite fille de huit ans soumise à l'inconséquence de ces hommes, qui se partagent "sa paternité", comme on rachète une faute, ou au contraire on s'en débarrasse. La vie broyée par la comédie, l'absence de don, l'absence de soin, l'absence d'amour.

L'enfant passe de mains en mains, de père en père, en père, de maison en maison.

On la partage, on la déplace telle une poupée ; jusqu'à ce que dans l'indifférence, la fièvre l'emporte - non sans avoir chuchoter :

**" Emmenez-moi d'ici "**

*" Emmenez- moi d'ici. C'était une demande douce et douloureuse, sans la moindre nuance de cet agacement qu'elle avait exprimé la veille, mais, en même temps, il y avait aussi comme quelque chose qu'on y entendait, un peu comme si elle même avait été pleinement persuadée que sa demande ne serait exaucée pour rien au monde. "*

Temps et sentiments semblent troués et les personnages eux-mêmes amnésiques.

Tout est changeant et soudain, les tableaux se succèdent, comme des séries de flashes, de photos tour à tour surexposées ou profondément sous exposées.

La reconstitution à la manière d'une enquête se fait au fur et à mesure des dialogues. Les aveux surgissent des esprits et libèrent un peuple de fantômes. Rien n'est jamais totalement décrit ou pour le moins demeure elliptique, si bien que pour l'essentiel le récit se compose dans l'imagination du lecteur, pour nous : le spectateur. Aucun point de vue surplombant, aucune description objective, les logiques narratives sont dissoutes par Dostoïevski qui se joue lui-même de ses personnages les faisant dégringoler ainsi qu'il s'abîme dans sa propre vie dans le jeu et les crises. Une chute sans fin, absurde, cruelle et drolatique.

On a la sensation d'une expérience sous psychotrope, grotesque et tragique. Une comédie au vitriol dont on ne peut en ressortir indemne. Et c'est ce qui rend ce texte unique et puissant.

## L'espace

La question de la mise en scène est indissociable de l'invention de l'espace de la représentation et tient même en partie à la pensée de celui-ci.

Tout se passe dans un appartement. Sur le plateau, scène et salle ne font qu'un, de sorte que les spectateurs sont dans le décor, au même titre que les acteurs, ou plutôt sont eux même les parois qui enserrant les personnages. On pourrait aussi bien dire que tout se passe comme dans l'hémisphère droit d'un cerveau.

Ça se passe ici et maintenant, dans le temps d'une représentation donc le temps de l'imaginaire. Un appartement de type haussmannien qui renvoie au siècle de Dostoïevski aussi bien qu'au nôtre puisque nous continuons de l'habiter. De même pour les vêtements : des costumes sans ostentation de sorte qu'on ne pourra véritablement situer un temps historique. De même pour le mobilier mélangé et les accessoires : les temps seront confondus. Bureau, canapé sofa tapis, vaisselle, tableaux, gravures etc.

Seul un mur entier demeure : il sera composé de portes hautes à double battants, de type haussmannien. Celles-ci proposant réalistement une entrée d'appartement. Elles pourront aussi entièrement s'ouvrir, n'être plus que squelette et disparaître, donner à voir vide et profondeur d'espaces, jeux, imaginaires.

**Les spectateurs** seront autour de ce salon rectangulaire dont aurait coupé les murs à 70 cm de hauteur. Les spectateurs sont ainsi le prolongement des murs, ils sont derrière les murets qui encadrent l'appartement, assis sur des chaises, et des bancs gigognes. Les spectateurs sont d'une certaine manière eux même les murs ou le voisin derrière le mur ou encore le cerveau dans lequel se déroule cette aventure. Ce dispositif autorise toutes les métaphores.

### **Jauge et dispositif**

Les spectateurs sont assis sur trois ou quatre rangées de bancs gigognes disposés sur toute la longueur tri frontal, autour des murets qui délimitent l'espace scénique.

La capacité et jauge spectateurs est donc variable en fonction des désirs et besoins de chaque lieu d'accueil.

Le spectacle peut se jouer sur le plateau aussi bien que dans toute salle de dimensions suffisantes. Sur le plateau du théâtre aussi bien qu'en décentralisation.

### **Les lumières**

Seront celles d'un appartement tel que décrit : lampes anciennes sur pied, lampes de chevet, lampes de bureau (en verre / fer laiton etc.) opalines, abat-jour etc.

Un grill technique de projecteurs dessinant le rectangle de l'appartement permettra aussi de démultiplier et changer les points de vue et rompre avec le réel présumé.

Il s'agit d'un jeu permanent de bascule entre le réalisme de l'espace, réalisme des psychologies et réalisme du jeu et des situations d'un côté, et, imagination, symbolisme, fantasmes, fantômes, et théâtre de l'autre. Jusqu'à parvenir à une porosité des perceptions de sorte qu'elles se mélangent ou finissent par se confondre pour qu'on ne puisse plus distinguer ce qui est, de ce qui est peut-être, ou de ce qui relève des multiples interprétations, du subconscient voire même de l'imaginaire du spectateur.

### **Le son**

Un traitement, une matière sonore que l'on pourrait qualifier de mentale participe de la construction de cet univers hallucinatoire. Il s'agit d'une déformation de l'espace objectif réel, d'une perception perturbée, fragmentaire, malade - puisque, souvenons-en, tout est vu, ou raconté par et à travers la vision d'un seul personnage. Parfois son attention se fixe sur un détail, à d'autres moments tout devient flou, confus.

Tout peut faire sens, le son d'une porte qui frappe sur une durée indéfinie, ou bien une voix venue d'on ne sait où, etc. Son, matière sonore ou musiques épouseront ces différents points de vue.

## - Fédor Dostoïevski -

Né le 30 octobre 1821 à Moscou, dans une famille de petite noblesse, d'une mère issue d'une famille de marchands et d'un père médecin militaire à l'hôpital des pauvres de Moscou. Fiodor passa les premières années de sa vie reclus avec son père dit alcoolique et un vrai tyran domestique.

À 10 ans, ses parents acquièrent deux terres dont une à Darovoye suite à la nomination de son père au poste d'assesseur de collège. Placés en 1834 dans la pension prisée de Tchermak, à Moscou, Fiodor et son frère, Mikhaïl, reçurent une éducation secondaire et se découvrirent une passion pour Hugo, Georges Sand, Dickens, Shakespeare, Schiller et bien sûr Pouchkine. Ce fut une époque marquée par le décès de leur mère Maria en 1837 suivie de la mort de leur idole, Alexandre Pouchkine, tombé en duel. L'année suivante, Fiodor intégra, sous la directive de son père, l'école du génie militaire de Saint-Pétersbourg. Son frère considéré inapte ne le suivra pas. L'école ne lui plut guère, il poursuivit sa route dans une solitude accentuée par l'absence de Mikhaïl.

Abattu par la mort de sa femme, le père de Fiodor, sombra dans ses vices : alcoolisme, hostilité, énervement... Ce changement dans la personnalité de son père poussa Fiodor à s'en écarter d'autant plus et à développer une haine envers lui, haine partagée par les serfs de Darovoye qui n'acceptèrent plus ses agissements. Survenant en réalité d'une crise d'apoplexie, la mort du père de Fiodor fut idéalisée à posteriori racontant qu'un jour, trois serfs du village s'en prirent à Mikhaïl et l'assassinèrent. Qualifiée de « congestion », l'affaire de sa mort est camouflée pour protéger les habitants du village du bague. Ce fut, apparemment, la nouvelle de la mort de son père qui provoqua chez Fiodor un grand choc et les premières crises d'épilepsie.

Il fut assigné en 1843 au poste de sous-lieutenant attaché au bureau du Génie à Saint Pétersbourg. Ce poste l'ennuie « comme un plat de patates », il en démissionne à l'été 1844 et travaille sur *Les Pauvres gens*, son premier roman. Relu par le poète Nekrassov qui y vit un succès, le livre fut publié en 1846. Avant même la sortie de celui-ci, on qualifia Fiodor de « nouveau Gogol ». Il commença une tournée littéraire qui s'avéra malheureuse.

Les critiques s'enflamment suite à la publication de ses deux œuvres suivantes : *Le Double*, 1846 et *La 9 modèlè absolutiste* de Nicolas Ier. Méfiant, le général Orlov chargea un certain Antonelli de s'infiltrer dans le groupe et de monter un dossier de renseignement.

Le Tsar, informé du dossier réagit sévèrement, surévaluant le degré de dangerosité du comité. Nous sommes en avril 1849, tous les membres du groupe sont arrêtés et transférés à la forteresse Pierre-et-Paul. Après 5 mois d'instruction, le 22 septembre 1849 à 6h du matin sur la place d'arme du régiment Sémenovski, les 20 condamnés parmi lesquels se trouvent Fiodor sont alignés et les sentences tombent « condamnés à la peine de mort », les cercueils sont amenés, les soldats chargent leurs fusils, épaulent... Soudain une pause, le général lit « Les coupables sont graciés par la clémence infinie de Sa Majesté l'Empereur ».

À 27 ans celui qui devait mourir va vivre, sa peine capitale fut commuée en 4 ans de travaux forcés et 4 ans de service comme soldat. Il traversa alors les montagnes de l'Oural, les fers aux pieds, en direction de la Sibérie pour purger sa peine. A Omsk. Il fut tout de suite mélangé avec les prisonniers de droit commun, le vrai peuple russe qu'il apprit à connaître. Il termina sa peine en février 1854, ce après quoi il fut transféré à Semipalatinsk dans un régiment. Il obtint le privilège de pouvoir habiter en ville, et non en caserne, dans une petite cabane dans laquelle il écrivit les *Souvenirs de la Maison*

*des Morts*. Ce fut ici qu'il rencontra le baron Wrangel, procureur, qui lui permit d'améliorer sa situation. Il y rencontra également Maria Dmitrievna Issaïev, femme d'un petit fonctionnaire, avec qui il se maria quelques années plus tard lorsqu'il fut promu sous-lieutenant à la fin de l'année 1856. Toujours sous surveillance, il parvint à quitter l'armée et à rentrer à Saint-Pétersbourg. Il y retrouva son frère Mikhaïl avec qui il fonda le journal *Le Temps*, présentant une pensée située en un « juste milieu » pour dire modéré, qui se fit cependant censurer en 1863 suite à un article qui déplut au gouvernement. Entre temps, le sevrage fut aboli en 1861 par Alexandre II, mais laissa tout de même place à des débuts de mouvements révolutionnaires, plus particulièrement dans les milieux étudiants.

En 1862, Fiodor partit en Europe, il visita Paris, Londres, mais toutes ces villes le déçurent. Son voyage fut gâché par le modernisme européen et son modèle démocratique, individualiste et matérialiste, ce qui ne fit que renforcer ses idées socialistes. Il y rencontra tout de même Pauline Souslova avec qui il ne s'entendra finalement pas du tout mais qui le marquera à jamais, en témoigne une grande majorité des personnages féminins de ses œuvres qu'elle a inspiré. En rentrant d'Europe, Fiodor Dostoïevski retrouva sa femme malade, il la fit transférer à Moscou, mais continua de vivre à Saint-Pétersbourg pour être près de son frère avec qui il fonda une nouvelle revue analogue à l'ancienne : *L'Époque*. Il vécut cette période entre les deux villes, ne cessant de bouger jusqu'en avril 1864 lorsque Maria, sa femme, mourut d'une tuberculose. Moins de trois mois après le destin vint s'abattre sur Fiodor, son frère mourut le 10 juillet de la même année. Il se retrouva à nouveau seul.

Couvert de dettes après avoir pris à sa charge les enfants de son défunt frère, Dostoïevski se tua à la tâche pour gagner assez d'argent. Il écrivit alors *Crime et châtements* en 1866 qui fut un succès immédiat. Il rencontra pendant Anna Grigorievna Snitkine qui devint sa sténographe, nouvelle technique d'écriture rapide, puis sa femme en 1867 alors qu'elle recopiait pour lui son roman *Le Joueur*.

Dostoïevski était incroyablement jaloux. Sa jalousie lui arrivait soudainement, parfois en un clin d'œil. Il pourrait soudainement rentrer chez lui pour une heure – et commencer à fouiller les armoires et regarder sous tous les lits ! Ou être jaloux d'un vieil homme infirme à côté. Il élabore pour sa seconde épouse, Anna Snitkina, une série de règles auxquelles, à sa demande, elle adhèrera à l'avenir : ne pas marcher dans des robes moulantes, ne pas sourire aux hommes, ne pas rire dans une conversation, ne pas se maquiller... Anna suivra les règles et se comportera avec les hommes d'une manière très sobre et sèche.

Ils partirent tous les deux en voyage pendant 4 ans pour fuir leurs créanciers et éviter la prison, en Allemagne puis en France, à nouveau en Allemagne et puis enfin en Suisse à Genève.

À tous ces arrêts, Fiodor joua aux jeux d'argents, il devint obsédé et perdit toute sa fortune. Il dilapida ses biens jusqu'aux bijoux de sa nouvelle femme, ils n'eurent vite plus rien à manger. Ils parvinrent à se faire aider par Katkov, l'éditeur, qui leur fit une avance. Il écrivit pendant ce voyage *L'Idiot*, 1868. À la même époque, sa femme tomba enceinte puis accoucha d'une fille, qui mourût peu après. C'est un désastre pour Fiodor, une fois de plus confronté à la mort. Ils rentrèrent finalement à Saint-Pétersbourg où Fiodor écrivit *Les Démons* en 1871 un pamphlet antirévolutionnaire.

Il finit par renoncer aux jeux d'argent, suite aux encouragements de son épouse qui mit au monde en 1871 un fils qu'ils nommèrent Fiodor. Il obtint une place de rédacteur en chef dans le journal *Le*



Citoyen et ouvrit une rubrique très conservatrice et anti-européenne appelée Journal d'un écrivain, 1873 – 1881.

Il publia dans le même temps son roman *L'adolescent*, 1875 qu'il écrivit à l'écart dans une maison louée à la campagne. Anna mit au monde un second fils, Alexis, peu après, dans cette même année 1875. Il construisit peu à peu sa popularité et se fit sa place dans la société, retournant dans les salons. En 1878, la réalité le rattrapa encore une fois, son fils Alexis mourut d'une crise d'épilepsie. Jusqu'au bout il subit ce calvaire, jusqu'à la publication de ce qui sera son dernier ouvrage : *Les frères Karamazov*, 1879 qui rencontra un succès immense.

Ce fut l'apothéose pour Dostoïevski, il fut sollicité en mai 1880 à l'occasion des fêtes de Moscou pour faire un discours en faveur de Pouchkine, son héros de toujours.

Le discours du mois de mai eut un succès sans pareil mais comme à l'accoutumée avec Dostoïevski, le succès côtoie la misère. Le 27 janvier 1881, au matin il aurait déclaré « Je mourrai aujourd'hui » avant d'ouvrir le Nouveau Testament et de lire la parole du Christ « Ne me retiens pas maintenant, car c'est ainsi qu'il nous faut accomplir toute justice ». Il mourût à 20h35. Le 1er février.

5 jours après, un hommage lui fut rendu, 60 000 personnes accompagnèrent son cercueil jusqu'à l'église. Un mois plus tard le tsar Alexandre II tomba, assassiné par les bombes d'un groupe nihiliste du mouvement Narodnaïa Volia assistant à une parade militaire.

Fiodor Dostoïevski est enterré à Saint-Pétersbourg au cimetière Tikhvine du monastère Saint-Alexandre-Neovski

## - L'Œuvre de Dostoïevski -

### Romans et Nouvelles

1846 : Les Pauvres Gens / Du danger de se livrer à des rêves ambitieux / Monsieur Prokhardtchine / Le Double

1847 : Un roman en neuf lettres / La Logeuse

1848 : Polzoukov / La Femme d'un autre et le mari sous le lit / Un sapin de Noël et un mariage / Les Nuits blanches / Le Mari jaloux / Un cœur faible / Récits d'un vieux routier, comprenant : Le Soldat en retraite, Le Voleur honnête

1849 : Nétochka Nezvanova (inachevé) / Le Petit Héros

1859 : Le Rêve de l'oncle

1859 : Le Bourg de Stépantchikovo et sa population

1861 : Humiliés et Offensés

1860-1862 : Souvenirs de la maison des morts

1862 : Une sale histoire

1863 : Notes d'hiver sur impressions d'été

1864 : Les Carnets du sous-sol

1865 : Le Crocodile

1866 : Crime et Châtiment

1866 : Le Joueur

1868-1869 : L'Idiot

1870 : L'Éternel Mari

1871 : Les Démons

1873 : Journal d'un écrivain / Bobok / Petites Images / Le Quémandeur

1874 : Petites Images (en voyage)

1875 : L'Adolescent

1876 : Journal d'un écrivain : Le Garçon « à la menotte » / Le Moujik Maréï / La Douce

1877 : Journal d'un écrivain / Le Rêve d'un homme ridicule

1878 : Le Triton

1880 : Les Frères Karamazov / Discours sur Pouchkine

## - L'équipe artistique -

### **NICOLAS OTON - metteur en scène**

Formé à l'ENSAD de Montpellier dirigé par Ariel Garcia Valdès.

Il travaille sous la direction de Françoise Bette dans Platonov d'Anton Tchekhov, d'Ariel Garcia Valdès dans Torquemada de Victor Hugo Christophe Rauck Le Théâtre ambulant Chopalovitch de Lioubomir Simovitch.

Ces pièces sont à l'origine de la fondation de la compagnie Machine Théâtre pour laquelle il met en scène et joue depuis 13 ans

Pour Machine Théâtre :

Comédien :

*Les Pousse-Pions* de Marion Aubert mis en scène Anne Martin,

*Les Enfants du soleil* de Maxime Gorki

*La Compagnie des hommes* d'Edward Bond mise en scène Alexandre Morand

*Gibiers du temps* de Gabily mise en scène Céline Massol

*De nos jours les saintes vierges ne versent plus de larmes* d'après Pasolini mis en scène Céline Massol,

*Désertion de Pauline Sales* mis en scène Laurent Dupuy.

*Retrouvailles*, d'après Tomas Bernhard, mis en scène Brice Carayol

Co-metteur en scène :

*Les Candidats* de Sarah Fourage avec Brice Carayol

*Perdu pas loin* de Sarah Fourage avec Brice Carayol

Metteur en scène :

*Le Roi nu* d'Evgueni Schwartz

*Henry VI* de Shakespeare

*La nuit des rois* de Shakespeare.

*Platonov* de Tchekhov

*La sortie de l'artiste de la faim* de Tadeusz Rozewicz.

*Crime et Châtiment* de Dostoïevski (printemps des comédiens 2019)

Hors Machine Théâtre il est comédien sous la direction de

Philippe Delaigue Cahier d'histoires (Fourage, Salles, Keene et Lescot)

Frédéric Borie Lorenzaccio de Musset/ Hamlet de Shakespeare

Gilbert Rouvière La Nuit des camisards de Lionel Astier

GdRA Sujets

Ariel Garcia Valdes le dirige en 2017 pour Les carnets du sous-sol de Dostoïevski

Il est

Artiste associé du Cratère scène nationale d'Alès en 2014

Artiste accompagné à la scène nationale de l'archipel à Perpignan de 2017 à 2020.

Il participe à deux stages du metteur en scène Polonais Kristian Lupa en 2017 et 2019

Il dirige des stages à l'ENSAD école nationale d'art dramatique de Montpellier.

## **ALYZÉE SOUDET - actrice**

Formation :PARIS – CNSAD / PARIS - Ateliers Blanche Salant et Paul Weaver

### **Théâtre :**

2020-2021 LE FEU, LA FUMÉE, LE SOUFRE (Christopher Marlowe) - Bruno Geslin  
Gaveston/Edouard III

2019 CONSTRUIRE UN FEU (Jack London) - Sylvain Creuzevault  
Le Chien-Loup

2019 AU DESERT (Création) - Sylvain Creuzevault

2019 UN COUP DE DÉ JAMAIS N'ABOLIRA LE HASARD (Stephane Mallarmé) -  
Sylvain Creuzevault

2019 ORPHELINS (Rainer Maria Rilke/ Schubert) - Olivier Dhénin

La Religieuse

2019 CRIME ET CHÂTIMENT (Fedor Dostoïevski) - Nicolas Oton

Sonia Semionovna / Lizaveta / Petit polonais

2018 CERTAINES N'AVAIENT JAMAIS VU LA MER (Julie Otsuka) - Richard

Brunel La jeune femme nippo-américaine

2017 ANGELUS NOVUS - ANTI FAUST (Création) - Sylvain Creuzevault

2016 LE MONOLOGUE DU NOUS (Bernard Noël) - Charles Tordjman

2016 KINDERREISE (Hans Christian Andersen/ Gustav Mahler) - Olivier Dhénin

La Jeune mère

2015 YVONNE, PRINCESSE DE BOURGOGNE (Witold Gombrowitz) - Hugo Jasiensky

Yvonne

2015 LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ (William Shakespeare) - Camille Bernon et Simon Bourgade

Puck CNSAD

### **Voix**

2019 TINKA - Ina Bruhn- Vilma

Clips

2022 "RIEN" - PAR.SEK

### **Court Métrage**

2019 LES RITUELS - Manon Sabatier- Ambre

2019 J'AI RÊVE CARTHAGE - Cyril Nehmé - Violon

2012 LE NOUVEAU LOCATAIRE - Marek Nurzynski- Stella

### **Danse**

2022 CHROMA (Derek Jarman) - Bruno GESLIN

Orange

TNB Rennes

Radio

2022 JULIETTE DROUET ET VICTOR HUGO - Juliette HEYMANN- Juliette Drouet

2021 GERMINAL (Emile Zola) - Baptiste GUITON - Ouvrière Minière

2021 AUTOUR DU MONDE (Laurent Mauvignier) - Juliette HEYMANN- Jayzie 2020 LA DIVISION - Fiction France

Culture - Sophie-Aude PICON- Journaliste 2019 GRÂCE - Fiction France Culture - Jean Matthieu ZAHND- Grâce

2019 UNE ODYSSEE MARTIENNE - Fiction France Culture - Jean Matthieu ZAHND- Adèle

2018 LE FANTÔME DE L'OPERA - Fiction France Culture - Jean Matthieu ZAHND- Giry

2018 ON N'EST PAS SÉRIEUX...50 REGARDS SUR LA JEUNESSE - France Culture

- Cédric Aussir

2018 SUGAR DADDY - Fiction France Inter - Sophie-Aude Picon- La jeune Femme

## **FRÉDÉRIC BORIE - acteur**

Acteur formé à l'ENSAD de Montpellier sous la direction d'Ariel Garcia Valdès.

Il joue notamment sous la direction de

Georges Lavaudant Le Roi Lear (avec Jacques Veber) / Le Rosaire des Voluptés épineuses de Stanislas Rodanski / Cyrano de Bergerac d'Edmond Rostand / La Mort de Danton de Georg Büchner / l'Orestie d'Eschyle Ivo Van Hove VUE DU PONT d'Arthur Miller Claudia Stavisky la vie de Galilée de Brecht Patrick Pineau (Les barbares de Gorki, La noce chez les petits bourgeois de Brecht / Peer Gynt d'Ibsen (cour d'honneur) Festival d'Avignon) . Jacques Nichet Alceste d'Euripide Richard Mitou Les Histrions de Marion Aubert Gilbert Rouvière le mariage de figaro/ le chapeau de paille d'Italie / la nuit des camisards ...)

Metteur en scène il créé

Casino Stendhal d'après Stendhal dirigé par Nicolas Oton Déjeuner chez Wittgenstein de Thomas Bernhard Hamlet de Shakespeare Timon d'Athènes de Shakespeare

Il a également été Artiste associé au Cratère d'Alès, scène nationale

Compagnon de route de Nicolas Oton

Il joue sous sa direction

Crime et Châtiment de Dostoïevski (Printemps des Comédiens 2021)

Platonov de Tchekhov (Cdn Montpellier)

Henry VI de Shakespeare (Printemps des Comédiens)

## **JACQUES ALLAIRE - acteur**

Acteur formé au Conservatoire d'art dramatique de Rennes puis à l'Atelier de Jean Brassat à La Courneuve. Il est aussi titulaire d'une maîtrise de philosophie. Il joue notamment sous la direction de Bruno Geslin (Le feu, la fumée, le soufre) Jean-Pierre Baro (Mephisto Rhapsodie / Disgrâce / Gertrud ) Tatiana Stepantchenko (Britannicus), Gilles Dao, Alain Béhar, Maria Zachenska, Jean-Marc Bourg, Patrice Bigel, Dag Jeanneret, Jean-Claude Fall, Gilbert Rouvière, Frédéric Borie, Luc Sabot, Patrick Sueur, Kamel Abdelli, Marianne Clevy, Claude-Jean Philippe

Il signe des créations personnelles Fais que les étoiles me considèrent davantage de Hakim Bah Je veux seulement que vous m'aimiez d'après les interviews de Fassbinder pour la troupe de la Bulle bleue acteurs en situation de handicap Callipolis (une utopie) à partir d'interviews de lycéens Le Dernier Contingent d'A-JRudéfoucauld Les Damnés de la terre d'après les écrits Frantz Fanon Je suis encore en vie spectacle muet adapté de la vie de Nadia Anjuman La liberté pour quoi faire ? D'après G.Bernanos Les habits neufs de l'Empereur de H.C Andersen spectacle muet pour la Comédie française / Marx Matériau - celui qui parle une tentative de Théâtre à partir des écrits de Karl Marx.

Il a été Artiste associé au Théâtre du Beauvaisis, au théâtre de Castelnaudary, à la Scène nationale de Sète, à la scène nationale de Tarbes, au Tarmac- Paris

Il joue également pour la télévision et le cinéma

Il dirige des stages à L'ensad école nationale supérieure d'art dramatique de Montpellier, à l'École de la Comédie de Saint-Etienne, et au Cours Florent

Il a été membre du bureau des lecteurs de la Comédie Française et actuellement membre du comité de lecture de la Maison Antoine Vitez